

QD 591

à consulter sur place

Bibliographie neuchâtoise

1800 à 1866

(de A à Q)

par Madeline Morel-Sauterin

juin 1944

933'189

BPU NEUCHÂTEL



32000 000963019

BIBLIOGRAPHIE NEUCHÂTELOISE

1800 à 1866

DE A à Q

MADELEINE MOREL-SAUTEBIN

Travail présenté à l'École de bibliothécaires
de Genève, en vue de l'obtention du diplôme.
20 juin 1944.

Pendant les semaines d'études passées à l'école, on se demande souvent quel pourra bien être le sujet de son travail de diplôme. C'est en effectuant des stages dans des bibliothèques, plus tard, qu'on y découvre souvent des travaux à faire, soit des catalogues ou des bibliographies, soit des dépouillements de documents.

Tout d'abord, qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance à Madame Wagner, directrice de l'Ecole. Je penserai toujours avec joie aux deux années passées dans cette maison accueillante, à son parc avec ses grands arbres où passent les saisons.

Mes remerciements s'en vont à M. H. Delarue, directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, qui a eu la bonté de diriger mon travail, ainsi qu'au directeur de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, M. A. Bovet, dont les conseils m'ont été précieux.

Je voudrais aussi témoigner toute ma gratitude à Mademoiselle C. Rosselet, bibliothécaire à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, pour sa bonté à mon égard et son aide.

Nom d'auteur (à droite) *****
Date d'édition (à gauche)
Nom d'auteur
Titre
Adresse bibliographique avec tous les renseignements
Description bibliographique (à gauche)
Cote (à gauche)

I

Pendant les semestres d'études passés à l'Ecole, on se demande souvent quel pourra bien être le sujet de son travail de diplôme. C'est en effectuant des stages dans des bibliothèques, plus tard, qu'on y découvre souvent des travaux à faire, soit des catalogues ou des bibliographies, soit des dépouillements de documents.

Après mon temps d'études théoriques, j'ai fait un stage à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel. C'est là que le Directeur de la Bibliothèque, M. Bovet, m'a proposé de continuer le travail d'une ancienne élève de l'Ecole, Mme Schulé-Courvoisier. Son travail avait consisté en une bibliographie neuchâtoise, limitée aux ouvrages des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Comme il existe une bibliographie annuelle à partir de 1866 dans "LE MESSAGER BOITEUX NEUCHATELOIS", il me restait à dresser une liste des publications parues dans le canton entre 1800 et 1866.

J'avais donc à retrouver tous les ouvrages édités dans le canton pendant ces 66 années, et à créer un fichier où ces ouvrages seraient groupés en ordre chronologique sous le nom de l'éditeur. Les fiches devaient être rédigées de la façon suivante :

Nom d'éditeur (en vedette)
Date d'édition (en haut à gauche)

Nom d'auteur
Titre
Adresse bibliographique avec tous les renseignements
Description bibliographique (ments)

Cote (à gauche)

Il me fallait donc commencer par retrouver les ouvrages parus entre 1800 et 1866.

Mon travail s'est trouvé simplifié du fait que la Bibliothèque de Neuchâtel possède un catalogue assez complet des publications neuchâteloises, outre son catalogue général. Ce catalogue forme un fichier spécial d'une trentaine de tiroirs. J'ai donc parcouru ce fichier, tiroir après tiroir, prenant note des ouvrages dont j'avais besoin.

Ma tâche suivante a été de rechercher ces ouvrages dans toute la Bibliothèque. Or, les publications neuchâteloises sont en ce moment l'objet d'une révision. Certains livres ont été transférés et réunis dans un des magasins de la bibliothèque. Les brochures, qui se trouvaient dispersées parmi d'autres, ont été rassemblées et classées par ordre alphabétique dans des cartons, en attendant d'être cotées. Pour retrouver toutes les brochures dont j'avais besoin, il a été nécessaire que j'examine le contenu de chaque carton. J'ai découvert ainsi plusieurs brochures sans nouvelle cote.

Mlle Rosselet, sous-directrice de la Bibliothèque, m'a proposé d'en opérer le transfert. J'ai eu alors à supprimer les anciennes cotes de ces brochures dans le registre d'inscriptions, le registre topographique et dans les différents fichiers de la bibliothèque, et à leur donner une nouvelle cote.

Cette opération m'a pris passablement de temps, mais elle m'a permis de mieux comprendre l'organisation de la bibliothèque. En faisant les corrections dans le registre topographique, j'ai découvert certains livres et brochures qui avaient été l'objet de plusieurs transferts. Ces corrections m'ont parlé

de réorganisations successives et m'ont fait comprendre la nécessité, pour un bibliothécaire, de penser toujours à l'avenir de sa bibliothèque en exécutant n'importe quel travail.

Au début de mon travail, j'ai dû, à maintes reprises, avoir recours à l'aide d'un bibliothécaire pour rechercher des ouvrages. Plus tard, lorsqu'on a plus d'expérience, on pense aux raisons qui ont motivé certains reclassements, c'est-à-dire le format d'un livre, son contenu ou sa date de publication, et on sait de quelle manière effectuer les recherches.

Le fichier des publications neuchâteloises est classé par ordre alphabétique des auteurs. J'en ai parcouru à peu près la moitié, des lettres A jusqu'à Q, M. Delarue jugeant ce travail suffisant.

Notre fichier comporte 735 fiches; 155 ouvrages ont été transférés au cours de ce travail, en même temps que notés ici.

Si un ouvrage porte la mention de plusieurs éditeurs et imprimeurs dans l'adresse bibliographique, ils sont tous mentionnés, et une fiche pour le même ouvrage se trouve classée sous chaque rubrique d'éditeurs et d'imprimeurs mentionnés.

II

Au début, mon travail m'a paru fastidieux. Qu'y a-t-il d'intéressant à vérifier le contenu d'un fichier, à prendre note d'ouvrages d'auteurs souvent inconnus, et à feuilleter des brochures la plupart du temps insignifiantes. Et c'est une incursion dans un passé inconnu, une incursion dans un passé mort.

Mais, peu à peu, en travaillant, j'ai lié connaissance avec ce passé.

Un jour, il m'est arrivé de découvrir un trésor, un petit livre très vivant, qui est comme un reflet de la vie neuchâteloise au XIXe siècle. Puis il est venu d'autres découvertes, beaucoup d'autres découvertes, qui ont été autant de reflets du siècle passé.

J'ai trouvé beaucoup de bons ouvrages; j'en ai trouvé aussi de mauvais ou d'inutiles. Tout un fouillis de brochures et de livres, qui m'ont parlé de périodes différentes de la vie du canton.

Il y a eu, par exemple, une époque où l'église a connu un réveil, et pendant laquelle les écrits religieux ont été publiés en grand nombre.

Il y a eu aussi la période de la révolution et de la libération neuchâteloise, où des flots de tracts ont envahis la contrée.

D'innombrables brochures ont paru à différentes époques, et témoignent des préoccupations des habitants au sujet de questions administratives, telles que l'installation de voies ferrées dans le canton où la construction de bâtiments publics.

Par les livres, j'ai fait la connaissance d'hommes de science, d'artistes, d'hommes politiques, de théologiens, d'éditeurs, d'imprimeurs, et tous se sont rangés un à un dans mes pensées, comme en une galerie de portraits.

Louis Agassiz a été un des premiers dont j'ai admiré les oeuvres. Il fut un géologue distingué auquel on doit de remarquables travaux sur les glaciers et les terrains erratiques. Il professa pendant de nombreuses années à l'université de Cambridge, aux Etats-Unis. Ses ouvrages sont ornés de très belles gravures, exécutées

par le lithographe Nicolet, qu'Agassiz avait engagé pour l'illustration de ses travaux. (Il m'est resté un souvenir moins plaisant des adresses bibliographiques de ses ouvrages, qui sont très confuses du fait que Louis Agassiz publiait ses écrits par livraisons, et changeait constamment d'éditeur.)

Je pense à un autre personnage. C'est Andreas Merian, un ingénieur bâlois, ingénieur cantonal à Neuchâtel en 1848, qui eut le premier l'idée d'asphalter les routes. Ayant tenté ses premières expériences en Suisse, il alla continuer sa brillante carrière à Paris. En 1851, il publia une brochure intitulée : "Observation sur les routes en asphalte".

Il y a eu aussi les horlogers Maillardet, père et fils, qui furent pendant toute leur vie à la recherche du mouvement perpétuel, et finirent dans la misère. Notre fichier contient la brochure suivante publiée à leur sujet : "Découverte du mouvement perpétuel par MM. Maillardet père et fils de Fontaine, publiée de leur gré le 21 septembre 1815 par l'Agent du commerce".

Et je pense à tant d'autres encore, hommes de sciences, hommes de lettres et artisans.

Insensiblement, par les livres et par leurs auteurs, la vie neuchâteloise s'est révélée à moi. J'ai pris plaisir à feuilleter certains ouvrages et à les comparer entre eux. Je me souviens, par exemple, d'un délicieux recueil de préceptes adressé aux enfants. Quelque chose de très frais, écrit dans un style soigné et vieillot. Ce petit livre a été composé en 1805, et il m'a paru encore plus charmant, comparé à d'autres recueils écrits quelque 50 plus tard, qui sont tristes et ennuyeux, et rédigés dans un langage à peine compréhensible pour un adulte.

Quelquefois, au cours de mes recherches, il m'est arrivé de discerner parmi vingt brochures empoussiérées et pour la plupart insignifiantes, une brochure dont le contenu témoignait d'un grand talent. Je pense à deux brochures publiées sous un pseudonyme par Louis Grisel, et intitulées : "La monarchie et les préjugés politiques" (1853), et "La Russie et ses accusateurs". Grisel avait à peu près trente ans lorsqu'il mourut, et ses écrits n'en sont que plus remarquables. Son travail sur la Russie fut immédiatement traduit en plusieurs langues.

En opérant certains transferts de brochures, j'ai découvert quelques "INDICATEURS DE NEUCHÂTEL" et "DES MONTAGNES". Les indicateurs sont toujours les miroirs fidèles d'un endroit et d'une époque. Tout en nous donnant de longues listes d'adresses de commerçants et d'artisans, ils laissent entrevoir le genre de vie qu'on mène. Ces indicateurs neuchâtelais, sortis de presse il y a cent ans, mentionnent des métiers dont on ne parle plus, ou très rarement.

On évoque le bon vieux temps en parcourant les adresses de ferblantiers-lampistes, d'asphalteurs, de passementiers-boutonniers, de courtepoinnières.

On y voit aussi des adresses de marchands de spécialités pour les fumeurs et priseurs, de commerces de cotonnerie et aunages, de nouveautés, de châles, de marchands de fer, outils, fers à repasser ordinaires, à la française ou au charbon de pierre, pinces et soufflets pour cheminées, tire-bouchons nouveaux, anglais et à levier, etc. Il se trouve même un établissement de bains qui recommande aussi ses bains à domicile.

Dans les "INDICATEURS DES MONTAGNES", on trouve de longues listes d'horlogers sertisseurs, graveurs et guillocheurs, tailleurs de roues de cylindres, remonteurs, doreurs, doreurs au galvanisme, etc., et la lecture de ces métiers d'horlogers nous reporte à un temps bienheureux où n'existait pas le machinisme.

C'est si simple de se replonger dans la vie de cette époque, après que les livres nous ont appris tout cela !

Les livres m'ont ainsi fait connaître un peu ce pays. Ils m'ont encore parlé d'imprimeurs et d'éditeurs, me révélant des dates, des adresses, toutes espèces de renseignements souvent infimes, mais dont on pouvait tirer une histoire entière, s'ils étaient groupés en un tableau.

En prenant note de dates d'édition et d'adresses bibliographiques, j'ai reconstitué assez facilement les carrières des différents éditeurs et imprimeurs. Un à un, j'ai découvert des ouvrages publiés par les même personnages, et un à un, j'ai noté des renseignements nouveaux à leur sujet. En groupant mes notes, je suis arrivée à évaluer la période pendant laquelle ils avaient exercé leur activité, et à déterminer des noms de successeurs.

J'ai compris souvent le mobile de l'activité des imprimeurs, en considérant leurs travaux. Certains d'entre eux ont été rattachés à un parti politique, d'autres se sont enthousiasmés pour un idéal ou une idée, et ils en ont plaidé la cause en publiant des ouvrages.

Louis Fauche-Borel fut un imprimeur dont on a beaucoup parlé, et en même temps, un des prédécesseurs des éditeurs Attinger. Son père dirigeait, avant la Révolution, un vaste établissement typographique à Neuchâtel, avec le titre d'imprimeur du roi. De même que d'autres imprimeurs, il avait publié des ouvrages clandestins ou mis à l'index en France. En 1793, son fils Louis avait

été exilé pendant six mois pour avoir imprimé le Testament de Louis XVI dans un almanach.

Ceci fait comprendre la sévérité du gouvernement neuchâtelois à l'égard de la presse, au début du XIXe siècle, car toute publication devait passer par la censure. Ce régime n'était pas fait pour encourager l'installation d'imprimeurs dans le pays. Aussi l'établissement de Fauche-Borel était-il le seul de la ville, à cette époque.

Son imprimerie aurait pu être prospère s'il s'en était occupé régulièrement. Mais Fauche s'était voué à la cause royaliste, en France, et était agent secret au service de Louis XVIII. Aussi se trouvait-il rarement à Neuchâtel.

Il servait d'agent de liaison entre l'armée de Condé et la France, et fut chargé de missions auprès des généraux Pichegru et Moreau. Il entra en relations avec Barras et se vanta de faire la contre-révolution avec l'aide de celui-ci. Au cours de sa carrière de diplomate, Fauche-Borel fut emprisonné plusieurs fois. Pendant ce temps, sa femme avait la responsabilité de son entreprise. Finalement, comme il ne s'occupait plus de ses affaires, elle prit la direction de l'établissement, et dès 1806, les ouvrages sortis de ses presses furent signés : Chez Mme Fauche-Borel. En 1814, elle vendit son imprimerie et la remit à Chrétien-Henri Wolfrath, en lui transmettant également le privilège pour l'impression de la Feuille d'Avis.

Louis Fauche-Borel eut une fin tragique. Après de longues années de service, il n'obtint de ses royaux protecteurs aucune récompense, et, dans un accès de désespoir ou de fièvre jaune, il se précipita sur la chausée d'une des fenêtres de son immeuble à Neuchâtel.

Eugène Fauche, son neveu, fut aussi imprimeur. C'est en 1828 que le Conseil de Ville lui donna l'autorisation d'établir une imprimerie à Neuchâtel. Mais comme il ne possédait pas de connaissances suffisantes pour avoir la direction d'une telle entreprise, elle périclita bientôt, et finalement, il se décida à quitter Neuchâtel. Son matériel fut repris par Charles Attinger et ses deux associés, en 1831.

Charles Attinger était arrivé en 1803 à Neuchâtel après avoir fait un apprentissage de 4 ans à Tubingue, dans une imprimerie spécialisée dans la publication des langues mortes, de travaux linguistiques et savants.

En 1807 on le retrouve chez Mme Fauche-Borel, travaillant en qualité de prote. En 1814, lorsque l'imprimerie avait passé aux mains de Wolfrath, il avait continué à y travailler. Plus tard, il n'avait pas manqué de faire l'acquisition de l'imprimerie d'Eugène Fauche, avec la collaboration de Fornachon et Nicolas. Un an plus tard, il réussit à s'approprier les parts de ses deux associés, et son établissement s'appela dès lors : Imprimerie Charles Attinger. Il eut à traverser des temps pénibles, ayant à rembourser des sommes d'argent et à faire face à de nombreuses dépenses. Il mourut subitement quelques années après, laissant sa succession à son fils James qui était alors en Allemagne, en apprentissage.

James Attinger travailla pendant de longues années à la tête de son imprimerie, qu'il sut gérer avec beaucoup de savoir-faire, la dotant de nouvelles machines. En 1885, lorsqu'il mourut, son établissement passa aux mains de ses fils Victor et Paul. C'était devenu une maison importante, à la réputation bien assise.

A côté de l'imprimerie Fauche acquise par Wolfrath, et de l'imprimerie Attinger, il en a existé plusieurs autres, à Neuchâtel.

Il y eut l'imprimerie Marolf.

Henri-Frédéric Marolf avait fait son apprentissage chez Attinger, de 1840 à 1846. Il fut le premier imprimeur de la revue "LE MUSEE NEUCHATELOIS" et du journal "L'UNION LIBERALE". A sa mort, Attinger fit l'acquisition de son entreprise.

Il y eut aussi l'imprimerie Petitpierre et Prince, et plus tard, les imprimeries de Montandon frères et de Louis-Auguste Borel.

Il existe aussi toute une liste de libraires-éditeurs, et quelques adresses de lithographes, qu'on pourra consulter dans notre fichier.

Vers 1835, la Chaux-de-Fonds connut l'imprimerie d'Adrien Convert, qui fut réunie à la librairie de Ferdinand Heinzely pendant un certain temps. Un peu plus tard, on trouve dans les adresses bibliographiques, l'adresse de l'imprimerie de Georges-Louis Porta.

Au Locle, au début du XIXe siècle, l'imprimeur Philippe Courvoisier dirigea un établissement très apprécié. C'est là que fut imprimée "LA FEUILLE D'AVIS DES MONTAGNES", à partir de 1806. On a affirmé à tort que Philippe Courvoisier fut le fondateur de ce journal. Eugène Courvoisier lui succéda en 1843.

A la fin du XVIIIe siècle, au Locle, nous trouvons la famille d'imprimeurs et artistes des Girardet, dont les publications illustrées sont si connues et recherchées. Samuel Girardet, libraire-éditeur, fut le père de nombreux enfants qui ont été tous artistes. Son premier fils, Samuel, naquit en 1762 et ce fut lui qui succéda à son père. Abram et Alexandre furent tous deux

maîtres de dessin et graveurs. Charles-Samuel, son plus jeune fils, s'adonna également à la lithographie. Il a reproduit les tableaux de Léopold Robert qui fut son élève en gravure. Charles-Samuel eut lui-même trois fils, tous peintres ou graveurs, qui finirent leur vie à Paris.

Notre fichier contient de nombreuses adresses de libraires-éditeurs et de lithographes domiciliés à la Chaux-de-Fonds et au Locle, que l'on pourra consulter également.

Voilà toute une succession de personnages que j'ai appris à connaître. Voilà des coutumes, des souvenirs, tout un enseignement que j'ai recueillis en allant à la chasse aux livres. La chasse aux livres dans les tiroirs profonds. La chasse aux livres au bout d'une longue galerie, au haut d'un escalier tournant, au fond d'un corridor.

Et je pense à la salle de lecture, où je suis allée si souvent consulter le "DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE DE LA SUISSE", et les recueils du "MUSEE NEUCHATELOIS", dans lesquels on trouve mille articles intéressants sur les coutumes et l'histoire du pays de Neuchâtel.

C'est en terminant mon travail, avec l'intérêt qui me liait à ce monde enfoui sous un siècle, que j'ai compris qu'il serait bon de le commencer.
